

comprenons à la rigueur, que cet Anglais là, préfère son titre de citoyen anglais à celui de citoyen canadien. C'est une affaire de sentiment, et on sait que pour l'Anglais de Londres surtout : " L'Angleterre est le premier pays du monde." Accordé....

Mais, enfin ! les peuples ne se nourrissent pas de politique sentimentale, et malgré tout l'orgueil que nous éprouvons, à être sous la domination du premier pays du monde, nous sommes trop pratiques pour payer cet honneur de notre ruine.

Avouons-le, tout compte fait, nous préférierions nous appartenir que d'appartenir à l'Angleterre. La Canada, comme nation, ne serait pas le premier pays du monde, c'est vrai. Mais, en revanche, ce serait un bon petit pays, où tout le monde aurait de l'ouvrage, où tous les manufacturiers, les marchands, seraient libres de vendre et d'acheter, là où ils pourraient le faire avec le plus d'avantage. En un mot le Canada serait alors respectable et respecté, tandis qu'aujourd'hui ce n'est qu'un vaste territoire, une simple expression géographique, dont les habitants, soumis au contrôle du bureau colonial, n'ont aucun des attributs de la souveraineté, ne jouissent d'aucun des droits et privilèges d'un peuple libre.

Les Opportunistes et l'Emancipation.—De tout temps il y a eu des opportunistes, gens généralement intelligents, bien renseignés, mais qu'une prudence exagérée tient au rivage. Ce n'est que lorsque le gros de la population a franchi l'obstacle qu'ils déclarent que le temps est arrivé pour eux d'avancer. Ils sont la personification de cet axiome, commode pour ceux qui ne se sentent pas le courage de l'initiative : " La prudence est la mère de la sûreté."

Nous n'avons pas d'objection au rôle joué par les Opportunistes, qui nous approuvent en principe ; pourvu qu'ils ne se croient pas obligés en pratique de condamner les hommes d'action, qui n'hésitent pas eux à se jeter en avant, dans le but d'éclairer la marche et de préparer les voies pour le gros de l'armée.